

CORRECTION N°II

LE DEUIL

Depuis une semaine, le village des mangeurs de sauriens a pris le deuil. Une branche de raphia est fixée à l'entrée de chaque case. Personne ne va plus aux champs. Le soir, après le repas, le tam-tam au son pesant, triste et lugubre, tient les habitants en haleine. Silencieux, chacun vient alors s'asseoir devant sa porte, prends un air morne et adopte une attitude de désolation : le coude sur la cuisse, l'avant-bras perpendiculaire à celle-ci et la main supportant la joue. Aucun chant n'accompagne ce rythme lent et impressionnant qui donne la chair de poule. Aucune parole, aucune voix ne se fait entendre. Au contraire, on écoute ce message de circonstance qui se prolonge dans la nuit. On médite sur la vie. On s'interroge sur l'avenir. On pense à la mort et on prend peur. Parfois, un aboiement de chien interrompt la complainte. Et lorsqu'il cesse, chacun ressent encore plus l'effet du tam-tam funeste.

GASTON OUASSENAN